

Ruth WHELAN

LE VOYAGE EXTRAORDINAIRE
D'ÉLIE NEAU :
DU FORÇAT POUR LA FOI
AU CATÉCHISTE DES ESCLAVES NOIRS

Avec une édition annotée de
*l'Histoire abrégée des souffrances du sieur Élie Neau
sur les galères et dans les cachots de Marseille (1701)*



PARIS
HONORÉ CHAMPION ÉDITEUR
2025

www.honorechampion.com

PROLOGUE

Yes, I know we read about the bravery and courage of famous people in the past. We salute and honour them. We name streets and buildings after them. That's easy to do ; but to place ourselves in their shoes ? Honestly, that seems impossible to me.

And then, somehow, the realisation dawns on me that when someone really has a cause or belief to which they dedicate their entire lives, then there is no other way for them but to be prepared to take the consequences of their actions. Are there occasions when I call that fanaticism ? Probably.

Michael Commane¹

Voilà bien des années qu'Élie Neau (1662-1722) – sa vie au destin extraordinaire, ses souffrances, ses écrits – m'a occupé l'esprit, peuplé mes loisirs, et incitée à voyager afin de retrouver sa trace dans des bibliothèques ou archives à Dublin, d'abord, ensuite à Genève et à Paris, à Londres et à Oxford, et enfin, par personnes interposées, aux États-Unis. Il est donc paradoxal d'avouer ici que je suis tombée un peu par hasard, un peu comme Alice, dans ce projet de longue haleine, qui me fit découvrir l'univers carcéral des galères de France, et ces hommes protestants, tel Neau, qui y furent jetés sous le règne de Louis XIV.

Un jeune collègue, qui travaillait alors dans la section française de l'Université de Maynooth, avait organisé un colloque sur l'écriture des Mémoires sous l'Ancien Régime, et m'avait demandé d'y apporter ma contribution. J'ai donc pris ma bicyclette pour aller à la bibliothèque de Trinity College Dublin, où l'on venait de numériser – de manière artisanale

¹ M. Commane, «Thinking Anew. Imprisoned critics of Putin have courage of convictions», *Irish Times*, Saturday, 12 August 2023, p. 20 : « Oui, je sais que nous avons lu des histoires sur l'héroïsme et le courage de personnes célèbres dans le passé. Nous les saluons et leur rendons hommage. Nous donnons leur nom à des rues et à des bâtiments. C'est facile à faire, mais se mettre à leur place ? Honnêtement, cela me semble impossible. / Et puis, d'une manière ou d'une autre, je me rends à l'évidence : lorsque quelqu'un a vraiment une cause ou des convictions auxquelles il consacre toute sa vie, il n'y a pas d'autre voie pour lui que celle d'être prêt à assumer les conséquences de ses actes. Y a-t-il des moments où j'appelle cela du fanatisme ? Probablement. »

à l'époque – le catalogue des livres anciens. C'est là que j'ai repéré ce titre alléchant : *Histoire abrégée des souffrances du sieur Élie Neau sur les galères et dans les cachots de Marseille*, et, qu'après une courte attente j'ai tenu entre les mains ce petit in-octavo, relié en cuir, qui parut sans nom d'auteur en 1701 chez Abraham Acher, imprimeur-libraire dieppois qui s'était réfugié à Rotterdam. C'est là entre les couvertures de ce livre rarissime que j'ai découvert un univers qui m'était jusqu'alors inconnu, mais qui me fascine depuis. C'est là enfin, dans le silence des bibliothèques et grâce à ce livre, que j'ai pénétré pour la première fois dans cette prison à ciel ouvert, dans ces cachots sombres, dans ce théâtre de la cruauté, et commencé des recherches qui allaient durer des années.

Or, j'ai cru d'abord être tombée sur un roman épistolaire singulier, fait de récit-cadre, rédigé par J. Morin qui signe l'Épître dédicatoire, et de lettres échangées entre celui-ci et le personnage éponyme. Quelques heures passées ensuite dans ma bibliothèque personnelle ont suffi pour indiquer le contraire : c'était bel et bien une expérience réelle des galères, un véritable échange épistolaire, une histoire vraie – ce qui ne veut pas dire sans mise en récit, comme nous le verrons dans la deuxième partie de ce livre (voir ci-dessus II, 2). Je dirai, à ma décharge, que tout spécialiste de « l'écriture huguenote » que je suis, j'avais travaillé jusqu'alors sur les publications des « intellectuels » protestants (notamment Pierre Bayle), des pasteurs (entre autres, Jacques Abbadie), et de l'élite sortie des Académies (surtout Élie Bouhéreau de La Rochelle et ses amis d'études). Par ailleurs, n'ayant aucune ascendance huguenote, je n'avais ni sucé avec le lait la tradition des « glorieux ancêtres », ni fréquenté les figures ou lieux de mémoire qui commémorent leur souffrance et résistance, contribuant ainsi à la « fabrique des huguenots »². Mais voici que j'étais d'ores et déjà en plein dedans.

Évidemment, en tant qu'universitaire, l'intérêt que je portais à cette figure du bague sous Louis XIV était surtout scientifique. Heureuse d'avoir découvert un sujet historique sur lequel, jusqu'à ce moment-là, on n'avait réalisé en France que très peu de recherches, j'envisageais de faire connaître la biographie de Neau et d'interroger de façon critique l'écriture de ces « mémoires » (avec une minuscule) que Jean Morin livra au public. Cependant, j'ai vite compris combien il était difficile de rester impassible devant l'histoire de cet homme ordinaire devenu par la force des choses extraordinaire. À la fin de ma présentation au colloque de mon jeune

² Voir à ce propos Patrick Cabanel, *Histoire des protestants en France, XVI^e-XX^e siècle* (Paris, Fayard, 2012), p. 10 ; du même auteur, *La fabrique des huguenots. Une minorité entre histoire et mémoire, XVIII^e-XX^e siècle* (Genève, Labor et Fides, 2022), p. 12-14.

collègue – ma première mais pas la dernière sur ce galérien – avant même que la présidente de séance ait pu demander aux personnes présentes si elles avaient des questions à me poser, une voix s'éleva au fond de la salle, et dit : « Qu'est-ce qui est arrivé à sa femme ? » Question qui exprimait la curiosité d'une collègue universitaire pour en savoir plus, mais qui disait aussi combien elle était emballée par cette histoire. Depuis ce jour-là, je vis plus ou moins la même expérience : mon public, mes différents éditeurs, happés par cette histoire (et peut-être aussi par la façon dont je la racontais) me demandaient d'en dire plus, d'en écrire encore. C'est grâce à eux, à leur enthousiasme, à leur encouragement que j'ai tenu, et (malgré la surcharge de travail et les innombrables copies corrigées) que ce livre voit enfin le jour.

Étonnamment, ce modeste marin saintongeais est célèbre des deux côtés de l'Atlantique. Son nom apparaît tantôt dans l'histoire des protestants sur les galères de France au temps de Louis XIV, tantôt dans l'histoire des rapports entre colonisateurs Blancs et esclaves Noirs à New York. Mais jusqu'à présent, cet homme ordinaire devenu extraordinaire par la force des choses, et d'ailleurs par son courage et son engagement, n'a jamais fait l'objet d'une étude approfondie portant sur ces deux volets de son voyage extraordinaire.

Par ailleurs, certains des travaux sur Neau sont quelque peu datés, et plutôt marqués par une héroïsation du personnage (ce sur quoi on reviendra dans l'Épilogue). D'une part, pour les historiens du protestantisme, ce « grand mystique des galères » (É.-G. Léonard), est « l'une des figures les plus sympathiques du bagne » (G. Tournier), et qui plus est, un martyr, victime de la législation antiprotestante louis-quatorzienne³. D'autre part, aux yeux des historiens américains du premier vingtième siècle, Neau est un chef de file de l'action humanitaire de l'Église d'Angleterre auprès des esclaves Noirs et Indiens d'Amérique de la ville de New York⁴. Et ce à tel point, que dans le calendrier liturgique actuel de l'Église épiscopaliennne des États-Unis un jour de commémoration est consacré (le 7 septembre), au « Huguenot Élie Naud [*sic*] ce « mystic of the galleys and servant of slaves » (mystique des galères et serviteur des esclaves)⁵.

³ Émile-Guillaume Léonard, *Histoire générale du protestantisme*. 1^{re} éd. 1961-1964 (Paris, PUF, 1988. 3 vol.), III, p. 62 ; Gaston Tournier, *Les galères de France et les galériens protestants des XVII^e et XVIII^e siècles*. 1^{re} éd. 1943-49 (Montpellier, Presses du Languedoc, 1984. 3 tomes en 2 vol.), II/1, p. 371.

⁴ Frank J. Klingberg, *Anglican humanitarianism in colonial New York* (Philadelphia, The Church Historical Society, 1940), p. 124-139.

⁵ Voir « Elie Naud », dans *Holy women, holy men : celebrating the saints* (New York, Church Publishing, 2010), p. 564-566 (article qui contient plusieurs erreurs de fait).